

1. À l'origine, « le *crénage* (les fondeurs disent *crénerie*) est [l'opération] qui consiste à faire déborder une partie du dessin de la lettre de son support, soit latéralement (approche), soit longitudinalement (corps). » (Maurice FRÉMY, *ouvrage cité*, p. 18.)

2. D'après Bernd HOLTHUSEN, *Scangraphic digital type collection, A-Z Bodotypes, Édition 2 (supplément)*, Scangraphic Dr. Böger GMBH, 1988.

Reste que, malgré toutes ces précautions, il est parfois nécessaire de rectifier les approches de certaines paires de caractères, surtout lorsqu'il est fait usage de capitales. Cette opération s'appelle le *crénage*<sup>1</sup> qu'il ne faut pas confondre avec la *compensation* qui, elle, s'applique à une réduction uniforme des approches (souvent nécessaire dans les grands corps afin d'améliorer l'impact graphique). Il ne faut quand même pas sortir d'une école supérieure d'art graphique pour comprendre que si l'approche est ramenée au seul espace entre deux lettres, les problèmes d'appariement seront plus nombreux. Par ailleurs, d'après quel(s) critère(s) cette valeur sera-t-elle calculée ? Un examen attentif de la planche reproduite ci-dessous devrait permettre de mieux apprécier cette notion capitale<sup>2</sup>.



Partie de la police ITC Novarese Livre permettant d'apprécier l'espacement des caractères.

Toujours page 74, après avoir reconnu que « la répartition des blancs entre les lettres est optiquement satisfaisante » dans la seule composition typographique, l'auteur poursuit : « Ce qui, évidemment, n'est perceptible – et donc utile – que pour des mots composés en gros *corps*, par exemple des titres. » Je suppose que l'auteur ne verra aucune différence entre les deux textes composés ci-dessous : celui de gauche en Times 9/10 (police SmartFont Monotype); celui de droite en Time 9/10 (police standard Monotype).

Le « Times », conçu en 1931 par Stanley MORISON pour le journal *London Times*, a été adopté dans tous les secteurs de la communication. Sa grande hauteur d'x en bas de casse et sa graisse accentuent sa lisibilité quels que soient le papier et la méthode d'impression. Il convient bien aux longs textes des livres, des manuels, des revues et s'intègre pratiquement à n'importe quel style de caractère de titrage.

Le « Times », conçu en 1931 par Stanley MORISON pour le journal *London Times*, a été adopté dans tous les secteurs de la communication. Sa grande hauteur d'x en bas de casse et sa graisse accentuent sa lisibilité quels que soient le papier et la méthode d'impression. Il convient bien aux longs textes des livres, des manuels, des revues et s'intègre pratiquement à n'importe quel style de caractère de titrage.